

La Fontaine merveilleuse : (conte)

Autor(en): **Santschi-Roth, Suzanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **82 (1979)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fontaine merveilleuse

(Conte)

par Suzanne Santschi-Roth

Il y avait une fois, au bout d'un village, à la bifurcation de deux chemins qui conduisaient l'un aux champs et l'autre au cimetière, une fontaine d'eau vive, réputée pour ses pouvoirs curatifs et dont on disait des merveilles. Les gens du village la côtoyaient jour après jour et les enfants s'y rencontraient pour jouer, de sorte que la fontaine avait vu passer des générations avant que sa source ne tarisse. Hélas ! la haine avait causé son anéantissement.

* * *

Rosette était une jolie fille, gentille, serviable, en bref tout ce qui peut être réuni de charme et de grâce en une seule personne. Mais lorsqu'elle mit au monde un enfant illégitime, on ne lui voyait plus que de la laideur et on n'acceptait pas son petit bâtard né pour le déshonneur de la famille.

Rosette décida de mettre fin à ses jours et à ceux de l'enfant. Une nuit, elle s'enfuit de la maison.

Noyer l'enfant dans la fontaine et s'ouvrir les veines. Le cimetière n'était qu'à deux pas. Elle y sera enfin en paix. Et on pleurera sur elle parce qu'elle n'était pas la seule coupable.

Au moment de s'exécuter, Rosette entendit une voix venant des profondeurs de la fontaine disant : « Ton enfant doit vivre ! Emporte-le loin d'ici. Va habiter avec lui un autre pays.

Emporte aussi un peu de mon eau. Mêlée à tes larmes, elle te fera un bon remède contre tous les maux. Et ton enfant sera grand ! »

Sur quoi Rosette bifurqua et prit le chemin des champs. Elle emporta son enfant et un peu d'eau de la fontaine. On ne les revit jamais. L'enfant grandit loin de la terre qui l'avait vu naître.

* * *

Anne était orpheline. Elle habitait chez sa grand-mère.

Anne devait souvent chercher de l'eau à la fontaine dont l'aïeule connaissait les vertus. Grâce à cette eau, ses rhumatismes s'en trouvaient instantanément calmés et ses forces lui revenaient, lui permettant de gouverner et de veiller au grain.

Anne végétait à l'ombre de cette vieille personne et ne lui échappait que pour chercher de l'eau.

Mais un jour, elle rencontra un étranger qui avait fait une halte près de la fontaine et ils s'aimèrent. L'idylle dura un certain temps, en cachette, jusqu'au jour où la grand-mère l'apprit. Elle alla, malgré son âge et ses rhumatismes, les surprendre, chasser l'intrus et punir l'écervelée. Par mégarde, la cruche tomba dans la fontaine et Anne dut y plonger pour en récupérer les débris.

Revenue à la maison, la grand-mère se cassa le cou en tombant dans l'escalier et Anne demeura seule, regrettant sa conduite coupable. Elle n'avait pas pu recoller la cruche, un bris étant resté au fond de la fontaine. L'étranger avait repris la route et la fontaine poursuivit son murmure, s'abreuvant des larmes qu'Anne, penchée sur elle, versa durant des années.

* * *

Puis survint le drame de Sabina.

Sabina était une étrangère qui avait épousé un garçon du village. Elle avait les cheveux noirs et bouclés et le regard flamboyant de malice et d'impudente coquetterie.

Son homme était sérieux, travailleur, soucieux du bien-être de sa famille et loin de soupçonner la légèreté de sa femme. C'est lors d'une fête au village où trop de danseurs s'attardèrent auprès d'elle que Sabina excita pour la première fois la jalousie de son époux. Par la suite, la fontaine devint le lieu de rendez-vous pour ses amours illicites. C'est là que Sabina retrouva son amant, un soir que son homme, convoqué à une séance du Conseil municipal, dut s'absenter. Un compère lâcha alors le mot fatal qui devait déclencher le drame. Fou de rage, le mari trompé accourut sur les lieux, un couteau à la main. Le lendemain, on découvrit dans la fontaine les cadavres de Sabina et de son amant. Sans chercher plus loin qui avait tué, on enterra les coupables. Personne ne pleura sur eux et il fut interdit aux deux enfants de pleurer leur mère étrangère qui avait semé le trouble dans le village.

Et on lava la fontaine souillée pour que rejaillisse l'eau pure et vertueuse. Les enfants devenus grands ne se souvinrent de rien, les aînés ayant pris soin de leur taire la vérité.

* * *

Pierre et Marguerite avaient ainsi grandi, séparés, dans des maisons voisines. Les liens qui les unissaient étaient simplement ceux des enfants qui s'aiment. Mais voici que survenait pour eux l'âge de la raison qui ne tolère point que deux enfants nés de même sang s'aiment innocemment. On tenta de les séparer pour de bon. Cependant, eux qui étaient restés petits dans leur cœur s'en vinrent à la fontaine, la nuit, apaiser l'ardeur de leur jeunesse et se consoler de l'injuste sanction que leur imposaient les adultes.

Une nuit, ils s'y baignèrent, jetant loin d'eux leurs habits. Ils ne virent pas leur nudité jusqu'au moment où la lune surgit de derrière un nuage irradiant d'argent leurs jeunes corps épanouis. Simultanément, ils s'aperçurent que la fontaine était rouge de sang et qu'ils étaient frère et sœur, enfants de la même mère.

Pris de panique et de honte, ils tournèrent le dos au village de haine, après avoir crevé la fontaine. Et ils partirent en direction des champs sans se retourner comme Lot se sauva de Sodome et Gomorrhe.

* * *

La fontaine au bout du village, à la bifurcation des deux chemins qui menaient, l'un dans les champs et l'autre au cimetière, était tarie depuis longtemps. Seul un mince filet d'eau s'écoulait dans une mare recouverte de cresson sauvage où venaient s'abreuver les oiseaux du ciel.

La pierre gisait abandonnée comme un cadavre qu'on avait omis d'enterrer. Et le village se consumait dans sa haine derrière des portes fermées.

Un jour, un artiste, venu de loin, s'arrêta au village. Il découvrit la fontaine, sa pierre si remarquable, une merveille de pierre qui ne pouvait laisser indifférente une âme d'artiste telle que la sienne.

Cette pierre n'avait pas besoin d'être taillée pour être formée. La vie l'habitait, il suffisait de la relever et de la replacer à l'endroit qu'elle avait occupé initialement.

L'artiste chercha minutieusement la cause de la déchéance de cette pierre jusqu'à ce qu'il parvînt, suivant un certain itinéraire, à la mare couverte de cresson sauvage où la source se perdait.

Il appliqua son art à réanimer la fontaine et s'évertua des deux mains à la relier à sa source.

C'était un travail de forçat et rien ne laissait augurer du succès de l'opération parce qu'il était seul à y croire dans tout le village.

— Tu es un artiste ! lui dit un jour le maire qui ne lui cachait pas son mépris ; au lieu de poursuivre une besogne qui n'en vaut pas la peine, tu ferais mieux, avec cette pierre, d'élever un monument à ta patrie.

Mais l'artiste, encore couvert de sueur et de poussière, considéra cet homme. Et l'homme tomba mort sur-le-champ sans que le sculpteur n'eût à lever la main contre lui.

Et le prêtre survint et dit :

— Tu es un artiste, tu pourrais de cette pierre faire une croix devant mon église.

Mais l'artiste, encore couvert de sueur et de poussière, considéra cet homme. Et l'homme tomba mort sur-le-champ sans qu'il n'eût à lever la main contre lui.

— Tu es un artiste, lui dit l'homme le plus riche du village. Tu pourrais de la pierre créer une œuvre d'art pour orner ma sépulture. Mais l'artiste, encore couvert de sueur et de poussière, considéra cet homme. Et l'homme tomba mort sur-le-champ sans qu'il n'eût à lever la main contre lui.

L'artiste ne quitta pas la fontaine et les gens du village ensevelirent leurs morts. Devant lui passèrent les hommes et les femmes et tous lui témoignèrent leur haine.

— Qui es-tu ? dit la fontaine à l'artiste.

— Autrefois, lui répondit-il, tu m'as sauvé la vie. J'ai parcouru le monde à ta recherche et j'ai juré que j'exterminerais la haine qui a fait de moi un homme errant. Et je t'ai trouvée dans ce village où la haine avait fait de toi une ruine. Je suis venu pour restaurer l'Amour.

Au même instant, l'artiste s'avisa d'un bris de cruche qui obstruait l'orifice de l'amenée d'eau de la fontaine. Du bout de ses doigts, il l'extirpa. L'eau jaillit du trou immédiatement et la fontaine reprit vie.

S. Santschi-Roth

HISTOIRE

